

## LES LANGUES BALKANIQUES INTERMÉDIAIRES POUR LES EMPRUNTS LEXICAUX D'ORIGINE ROMANE DANS LE MACÉDONIEN

*Résumé:* Cet article a pour objectif de considérer la contribution des langues balkaniques ayant servi de langues intermédiaires pour la présence des emprunts lexicaux d'origine romane dans le macédonien. Prenant en considération les circonstances historiques et sociétales dans lesquelles les langues balkaniques se sont retrouvées en contact tout au long de l'histoire, nous mettons en évidence les aspects linguistiques permettant d'affirmer avec certitude le rôle d'une langue balkanique déterminée ayant contribué à l'introduction d'emprunts lexicaux d'origine romane dans la langue macédonienne. Notre étude porte tout particulièrement sur le niveau phonétique, voire morphologique, pour isoler l'élément distinctif présent dans le mot emprunté en macédonien et témoignant de la langue intermédiaire. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'outre les emprunts directs aux langues romanes, la langue macédonienne a également intégré dans son système linguistique des emprunts indirects de plusieurs degrés.

*Mots clés:* emprunts lexicaux indirects, langues romanes, langues balkaniques, macédonien, contact des langues

### 1. Introduction

L'étude des emprunts linguistiques dans le contexte des Balkans et des langues balkaniques en contact n'est pas chose facile, si l'on a à l'esprit les circonstances et les événements historiques, politiques, économiques, sociétaux, culturels, civilisationnels et géographiques communs aux peuples balkaniques ayant débouché à une véritable symbiose à tout point de vue. Les populations de diverses origines vivant dans la Péninsule balkanique se sont retrouvées, selon les époques, sous l'influence plus ou moins directe de l'Empire romain d'orient / Byzance, de la République de Venise, de l'Empire austro-hongrois, de l'Empire ottoman ou sous l'influence d'autres périodes caractérisées par la constitution des états nationaux ou des fédérations, telle que, entre autres, la République fédérative

---

<sup>1</sup> ckatra@t-home.mk

socialiste de Yougoslavie, dont la République de Macédoine actuelle faisait partie. Notre objectif est de distinguer les langues balkaniques intermédiaires pour les emprunts lexicaux d'origine romane dans le macédonien par une analyse minutieuse des divers traits ou éléments distinctifs se manifestant de manière explicite au niveau phonétique, morphologique et/ou sémantique et confirmant la langue balkanique intermédiaire. Généralement, aucune indication dans la grande majorité des lexèmes empruntés en macédonien ne permet d'affirmer avec certitude quelle langue balkanique en particulier fut la langue intermédiaire, mais parfois cela est possible. Toutefois, fait est de constater que les critères phonétiques d'identification sont les plus nombreux et les plus précis, d'autant plus que nous sommes même en mesure d'attester des emprunts indirects aux langues romanes de plusieurs degrés. Prenant en considération, d'une part, les contacts du macédonien avec l'allemand, notamment l'autrichien, et les langues slaves, telles que le croate et le serbe, dans une partie de la Péninsule balkanique où l'Empire austro-hongrois s'étendait, et d'autre part, les contacts avec le grec et le turc et les langues slaves, dans l'autre partie de la Péninsule balkanique où s'étendait Byzance et l'Empire ottoman, il nous est difficile de déterminer l'influence, toutefois les circonstances historiques indiquent que l'italien était plus présent dans la partie orientale et l'allemand / autrichien dans la partie occidentale de la Péninsule balkanique. Cet état de choses nous aide à mieux organiser notre travail.

## 2. Aspects linguistiques et éléments distinctifs attestant une langue balkanique intermédiaire déterminée<sup>2</sup>

### 2.1. Niveau phonétique

#### 2.1.1. Emprunts d'origine roumaine / aroumaine

Ces emprunts sont caractéristiques du contact symbiotique entre le macédonien et l'aroumain à travers les siècles en raison de la présence de la

---

<sup>2</sup> Pour des raisons de rationalité et de facilité de lecture de cet article, nous recommandons au lecteur de consulter en parallèle les ouvrages lexicographiques cités dans la bibliographie ci-dessous pour trouver les indications précises quant à l'étymologie, aux pages attestant les emprunts et aux références des ouvrages consultés pour le recensement des emprunts lexicaux d'origine romane dans le macédonien, notamment *Български етимологичен речник* de Georgiev/Георгиев (1971) pour les formes bulgares, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* de Skok (1971) pour les formes serbes et croates, *Речник на македонскиот јазик* de Koneski, В/Конески, Б. (1986) et *Толковен речник на македонскиот јазик* de Koneski, К./Конески, К. (2003) pour les formes macédoniennes, et finalement, pour l'ensemble des langues balkaniques évoquées, voir Aleksoska-Chkatroska/Алексоска-Чкатроска (2010), *Романизмите во македонскиот јазик, Прилог кон етимолошките истражувања за македонскиот јазик* [*Les emprunts d'origine romane dans le macédonien, Contribution aux recherches étymologiques sur le macédonien*]. D'autre part, nous reprenons des mêmes ouvrages les définitions rencontrées en différentes langues entre guillemets simples pour ce qui est des lexèmes attestés dans ceux-ci.

population valaque comme une population entièrement coupée du roumain et par conséquent une langue s'étant développée dans un contexte particulier subissant de nombreuses influences de l'ensemble des langues balkaniques.

§. **зур**<sup>3</sup> < roum. *zгурă* (< lat. *scōria* < gr. σκωρία, ngr. σκουριά 'Rost') 'scorie', terme balkanique d'origine grecque, qui via le latin et le roumain apparaît dans les autres langues balkaniques, avec les variantes **жгура** = **цгура** = **згруа** < roum. *zгурă*, scr. *zgura* = *žgura* = *skurija* 'rđa i svaki talog ; nous rencontrons aussi **скорија** < lat. *scōria* > v. sl. *skorija* et *skurija*.

§. **аранија**, pl. **арании** < roum. *arămie* 'Kupferkessel', 'голем баракен котел', 'grand chaudron en cuivre'. Skok (1917: 544) indique qu'il vient de la population valque vivant dans la Péninsule balkanique au Moyen Age, il est présent dans scr. *orànja* 'veliki kotao, kazan' = *aránja* (Bosnie) = *aranija* (Kosovo et Métochie) 'veliki bakarni legan, koji često služi i za pranje rublja', bulg. *haranija* 'veliki kotao, kazan', ngr. χαράνιον et la dissimilation /m/ > /n/ permet de distinguer *aramija* = *haramija* 'voleur' et d'éviter l'homonymie (*aeramen*, \**aeramentum*, \**aeramenteus* < lat. *aes*, - *aeris* 'mjed, bakar > imovina').

– le serbe en tant que langue intermédiaire<sup>4</sup> :

§. **бешика** < roum. *bășică* = *beșică* (< lat. *věssīca*) 'mjehur u čovjeka u kojem se skupja mokraća u tjelu, u ribe u koji se uvlači zrak (vazduh)'. Même si ce lexème n'est pas recensé par les dictionnaires macédoniens, la population macédonienne l'utilise couramment et nous considérons qu'il est emprunté au serbe. Selon Skok (1971: T. 1, 141) et Sandfeld (1930: 52), il appartiendrait au latin balkanique.

§. **палачинка** < roum. *plăcintă* (< lat. *placenta*) > scr. *palačinka* 'crêpe', 'vrsta jestvine od brašna: tjesto s jajima' serait emprunté au hongrois (< roum.). Georgiev (Георгиев, 1971: T. 5, 24) indique que le bulg. *палачинка* est emprunté à l'autrichien *Palatschinke*, de *palacsinta* (< roum.).

§. **нун** < aroum. *nun* (< lat. *nonnus*) 'kum', 'parrain' (Настев, 1988: 57, 69; Atanasov, 1993: 112), attesté à Konsko (Gevgelija), est aussi connu sous n. m. **нунко**, pl. –овци 'kum' < aroum. *nun* + suffixe *-ko*, n. f. **нунка** 'kuma' et sous les variantes avec /m/ au lieu de /n/ n. m. **нумко**, pl. –овци et n. f. **нумка**. Selon Skok (1971: T. 2, 523), il existait déjà lors du latin balkanique (lat. *nonnus*), dont témoigne le terme roumain - aroumain *nun* et sa présence dans presque toutes les langues balkaniques (scr. *njuna* 'žena krštenoga kuma', *njuko* = *nuko* 'kršteni kum', roum. *nun* 'Trauzeuge', *nănaș* 'kum', aroum. *nun*, bulg.

<sup>3</sup> Pour faciliter la lecture, nous donnons en gras les termes attestés en macédonien sans l'abréviation macéd. et en italique les termes attestés dans les autres langues balkaniques. Aussi, à la fin de cet article, nous donnons la liste des abréviations et des symboles utilisés.

<sup>4</sup> Ce type de catégorisation n'est pas aussi tranché pour certaines formes macédoniennes recensées qui connaissent plusieurs langues balkaniques intermédiaires, mais il nous permet de mieux organiser notre travail, de faire apparaître toutes les langues intermédiaires et de mettre en contraste les traits/éléments distinctifs entre langues.

*nunko, nunka* ‘kum, kuma’, gr. *vovvός, vovvá*, alb. *nun*). Par un processus de dissimilation *nn > nd* et un redoublement, nous avons scr. *dundo* = *dondo* ‘(izraz srodstva) naziv za svaku stariju mušku osobu ; strica, ujaka’ et une signification métaphorique au féminin scr. *dunda* ‘veliko, develo, čvrsto a tromo čeljade’ = *donda* ‘1. dickes, grosses Mädchen, 2. Puppe’. Cependant, nous n’avons recensé que n. f. *дунда* ‘дебела, крупна жена’ et adj. *дундест* comme un lexème pris au serbo-croate. Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 1, 447) indique pour bulg. *дунда* ‘дебелана’ qu’il doit être emprunté à une langue balkanique ayant conservé la nasale *-un-*, notamment au roumain. Selon nous, la présence dans le macédonien du nom féminin seulement est une indication pour la langue intermédiaire.

– le grec en tant que langue intermédiaire

§. **панукла**, diminutif **пануклица** (*loc. надвор куклица, дома пануклица*) ‘vx. чума, kuga, crna smrt, peste’ est présent à Voden, Prilep, Struga, Zagoričane, Kostur. Aussi, bulg. *панукла* vient du gr. *πανοῦκλα* (< lat. *panicula*) ‘vid otok’, *panicula* (Георгиев, 1971: Т. 5, 49). Il est également présent dans le turc *panukla*, aroum. *pānuclē* ‘peste’ (< lat. *panuc(u)la*) ‘sorte de tumeur’ (Paparagi 1974 : 956). Selon Romanski, il viendrait du grec et de l’aroumain (*JIRSpr.* 15, 1909, 124, repris).

§. **лисива** < aroum. *lisivā* (< lat. *lixiva*) ‘вода со пепел за перење, пепелница’ (Настев, 1988: 57, 69) est attesté dans le village Konsko et selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 3, 421), bulg. *лисива* ‘луга, пепелива вода’ < ngr. *αλισίβα* (< it. *lisciva*). Paparagi (1974: 137) recense aroum. *alisivā* ‘lessive’ et alb. *alisive* (< ngr.).

### 2.1.2. Emprunts d’origine française

Les emprunts au français sont les plus nombreux en comparaison avec les autres langues romanes ayant laissé leur influence et apparaissent en grand nombre non seulement dans les langues balkaniques étudiées ici, mais aussi dans toutes les langues occidentales et les langues des pays de l’Est, pour ne pas dire plus largement encore :

– l’allemand, le serbe et le croate en tant que langues intermédiaires

§. **адут** < fr. *atout* > austro-all. (bavarois) *Adutt* et scr. *adut* (18<sup>e</sup> siècle) avec une distinction phonétique /t/ > /d/ en serbo-croate dûe au bavarois (Franičić, 1976: 2).

§. **ангажман** < fr. *engagement* < scr. *angažman*, car bulg. *ангажимент* connaît une autre forme et représente un emprunt au russe (Георгиев, 1971: Т. 1, 11).

§. **бламáжа** < all. *Blamage* et scr. *blamaža* < dérivé du fr. *blâmer*, tandis que bulg. *блам* < fr. *blâme* (Георгиев, 1971: Т. 1, 54) se distingue des formes macédonienne et serbo-croate. Nous constatons cette adaptation fréquente en /a/ lorsque le lexème est passé par l’allemand (voir d’autres exemples pour l’adaptation morphologique). Nous recensons également macéd. v. **бламира (се)**

< fr. *blâmer* vraisemblablement via all. *blamieren* et scr. *blamirati (se)* ‘осрамоти, осрамотува, некого, предизвика чувство на срам’.

§. **вазал** < fr. *vassal* (< lat. médiéval *vassallus* du celte *gwasawl* ‘*celui qui sert*’ > gaul. *vassallus*) > all. *Vasall* et scr. *vazal*, où le /s/ français se prononce /z/ selon la prononciation allemande [va'za:l], comme dans scr. *bazen* et macéd. **базен** < fr. *bassin*.

§. **дузена**, pl. **дузени** < fr. *douzaine*, alors que **дузина**, pl. **дузини** < it. *dozzina* (< fr.) et **туце (туце напу)** < scr. *tuce, tucet, tuceta* < all. *Dutzend* (< fr. *douzaine*) avec la perte en serbo-croate de /n/ en raison de la dissimilation *t-n* > *t-Ø* (Skok, 1971: T. 1, 458). Le bulg. *duzina* < it. *duzzina* dialectal (it. *dozzina* littéraire) viendrait via le gr.  $\nu\tau\omicron\upsilon\zeta\iota\alpha$  (Георгиев, 1971: T. 1, 444).

§. **швалер** < fr. *chevalier* > austro-all. *Chevalier* et scr. *švâlēr* ‘жарг. љубовник, женкар’ et n. f. **швалерка** et v. **швалерисува (се)** < scr. *švalerisati*.

§. **пинцѐта** < fr. *pincette* < all. *Pinzette*, où /s/ > /ts/, et scr. *pinceta* ‘придружни штипки за во медицината, техниката’.

§. **ранжир** < scr. *ranžir* < all. *rangieren* < fr. *ranger* ‘распоред, средување, класифицирање’ et **ранг-листа** < all. *Rang-liste* > scr. *rang-lista* ‘попис по ранг’.

§. **цикцак** < fr. *zigzag* > all. *Zickzack*, en raison de /z/ > /ts/, et **цикцак-линија** de all. *Zickzacklinie* ‘по крива линија’, vraisemblablement via le serbo-croate.

§. **ваза** = **вазна** < fr. *vase* > all. *die Vase* et scr. *vaza* = *vazna* (austro-all. *die Wasn*).

§. **салвѐта** < fr. *serviette* avec la dissimilation /-rv-/ > /-lv-/ > all. *Salvete*, *Serviette* et scr. *salveta* = variante *servijeta* ‘салфета – хартиено шамиче за бришење при јадење’. Selon Vankov (Ванков, 1968: 397), it. *salvieta* (< fr.) serait un intermédiaire entre fr. et all. *Salvete* pour se retrouver en russe *салфетка* > bulg. *салфетка* ‘кърпа за ядене’ (1801). Il indique que le serbo-croate connaît les formes *salvét*, *salveta*. Nous recensons **салфѐта** et **салфѐтка**, diminutif de **салфета**. Le dictionnaire de Koneski, В. (Конески, В. 1986) ne définit pas l’orthographe précise, tandis que celui de Vidoeski (Видоески *et al.*, 1986) fixe l’orthographe à **салвѐта**. Les formes **салфѐта** et **салфѐтка** n’apparaissent pas dans les dictionnaires de Vidoeski et Mićunović (Видоески *et al.*, 1986; Миќуновиќ, 1990), tandis que le dictionnaire de Koneski, В. (Конески, В., 1986) recense **сервѐта** la définissant comme ‘салфета’.

§. **курир** < fr. *courrier* (< it. *corriere* ‘porteur de message’) > all. *Kurier* et scr. *kurir* ‘1. прислужник’ ‘2. лице што носи важни и итни пораки’. Cependant, bulg. *куриѐр* ‘преносвач на кореспонденция и др. известия’ (< it. *corriere*) présente une forme différente.

§. **банкрот** < fr. *banqueroute* (< it. *banca-rotta*) > all. *Bankrott* et scr. *bankrot* ‘1. неспособност за плаќање; материјална пропаст на банка, на фирма’ ‘2. *fig.* тој што банкротирал материјално, пропаднат човек’, tandis que bulg. *банкрут* a une autre forme.

§. **жонглер** < fr. *jongleur* (af. *jogler* < lat. *joculāris*) > all. *Jongleur* et scr. *žongler* ‘1. артист (обично во циркус) што се занимава со жонглирање’ ‘2. fig. тој што вешто ги мести работите, ги извртува фактите и зборовите како што му одговара’, mais bulg. *жонгльѝр*.

– le bulgare en tant que langue intermédiaire

§. **манир** et **маниѝр** < fr. *manière* (< lat. *manuaria* de *manus* ‘main’). Le dictionnaire de Koneski, B. (Конески, Б., 1986: 400) recense les deux formes, mais à l’entrée de **маниѝр** il renvoie à l’entrée de **манир** qu’il définit comme ‘ponašanje’. Le dictionnaire de Vidoeski (Видоески *et al.*, 1986) et celui de Миѝуновиѝ (Миѝуновиѝ, 1990) ne recensent pas les formes en /e/, alors que nous avons bulg. *маниѝр*, *маниѝри* (1874). **манир** viendrait vraisemblablement de all. *Manier* et scr. *manir*, tandis que **маниѝр** du bulgare ou emprunté directement au français. Nous avons aussi **маниѝрен** (adj) < fr. *manière* ‘neprirodan, izveštačen’.

§. **лорнѝт** < fr. *la lorgnette* ‘очила со дршка’. Nous rencontrons scr. *lornjet* ‘petites lunettes d’approches’ et bulg. *лорнѝт*, par conséquent le bulgare a eu une influence pour l’acceptation du lexème en macédonien.

§. **абонамент** < fr. *abonnement* ‘претплата со која се потврдува абонирањето’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 1, 1), bulg. *абонамент* vient du français via roum. *abonament*, ainsi **абонман** viendrait de all. *Abonnement* et scr. *abonman* (< fr.) recensé par Миѝуновиѝ (Миѝуновиѝ, 1990: 17) et Franolić (1976: 1). De même, **абонѝнт** < all. *Abonnet* selon fr. *abonné* > scr. *abonent* ‘pretplatnik’ témoignant d’une influence allemande, tandis que Georgiev recense bulg. *абонат* prise au roum. *abonat* dérivée du v. *abonà*. Ainsi, l’allemand, le serbe et le croate ont influencé la dernière forme en macédonien ce qui n’est pas le cas pour la première forme plus influencée par le bulgare. Nous recensons aussi v. **абонира** < fr. *abonner* > all. (*sich*) *abonieren* et les formes dérivées **абонѝнтски**, **абонирање** et **абонација**.

§. **плиш** < fr. *peluche* > all. *der Plüsch* et scr. *pliš* ‘1. сомот, кадифе’ ‘2. пелуш’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 5, 353), bulg. *плиш* viendrait du russe *плиш* < hollandais *pluis* ou all. *Plisch*, *Pluss* (17 s.) < fr. *peluche* (< lat. *piluceus*, de *pilus*), cependant en ce qui concerne le macédonien, nous avons bien la forme serbo-croate. Nous rencontrons **пелуш** dans l’exemple donné dans l’entrée **женски палто од пелуш** (Конески, Б., 1986: 658; Vidoeski *et al.*, 1986: 421) et bulg. *плиш* (Георгиев, 1971: Т. 5, 384), plus proche de ce dernier quant à la prononciation.

– le turc en tant que langue intermédiaire

§. **пајтон** < fr. *phaéton* > tur. *payton* ‘fijaker’, influence turque que l’on retrouve dans le macédonien et bulg. *пайтон*, tandis que, selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 5, 14), bulg. *файтон* (1721) et selon Franolić (1976: 57), le scr. *faeton* ‘voiture légère, découverte, à quatre roues’ sont des emprunts au français. Nous recensons les dérivés **пајтонски**, **пајтонција**, **пајтонцилак**, **пајтонциски**.

§. **домат** < fr. *tomate* > tur. *domata, domates* (/t/ > /d/) ou gr. *τομάτα* (< tur) < esp. *tomatá, tomate* > fr. *tomate* pour les formes turque, grecque et bulgare selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 1, 411), alors que Skok (1971: Т. 1, 425 ; Т. 2, 700) indique que tur. *domates* > scr. *domatic*, notamment *-ic*, est dûe à la forme française au pluriel, comme dans src. *notes* (< fr.). Nous recensons le dérivé **доматен** (adj.).

§. **мартинка** = **мартин** < ‘арх, вид пушка’, ‘fusil’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 3, 674), bulg. *мартина* ‘вид стара пушка’ vient du tur. *martin* qui représente le français ‘fusil de type Martin’.

§. **карамбол** < fr. *carambole* (du port. *carambola*) ‘во билијард – судирање на куглите’. Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 2, 237) reprend Vankov selon lequel bulg. *карамбол* vient du tur. *karambol* ou du ngr. *карампóла* < it. *carambólo, carámbola, carambóla*, lui-même de esp. *carambola*. Nous rencontrons aussi scr. *karambol*.

– le grec en tant que langue intermédiaire

§. **корвѐта** < fr. *corvette* ‘воен брод средна големина во 18-19 век’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 2, 629), le bulgare représente un emprunt du ngr. *κορβѐта*.

### 2.1.3. Emprunts d’origine italienne

Un nombre important de lexèmes d’origine italienne ont été empruntés par le français et inversement, par conséquent nous avons veillé à bien sélectionner les exemples ci-dessus pour refléter au mieux la situation :

§. **костим** < fr. *costume* (< it. *costume*) ‘1. вид женска облека’ ‘2. облека со која настапува артист’. Les formes présentant un /i/ sont à relier au français, qui sont vraisemblablement dûes à l’intermédiaire all. *Kostüm*, tandis que les formes présentant un /u/ **костум** sont d’origine italienne. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 2, 667), bulg. *костюм* < fr. *costume* < it. *costume*.

– l’allemand en tant que langue intermédiaire

§. **лустер** < it. *lustró* (> fr. *lustre* < lat. *lustrum*) par l’intermédiaire de all. (autrichien) *Luster* = all. *Lüster* ‘голем висечки свеќник со многу свеќи или светилки’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 3, 524), bulg. *лустер* serait un emprunt au scr. *luster*. Dans la langue parlée macédonienne, **лустер** a un emploi figuré ‘fig. човек без коса, со избричена глава’.

§. **штоф** < it. *stoffa* via all. *Stoff* ‘tkanina’ et du scr. *štof* (Конески, Б., 1986: 1680). Cependant, il est nécessaire de comparer scr. *stofa* ‘nekakva vrst crvene materije’, un italianisme accepté en serbo-croate via le tur. *istofa*, et scr. *štof* ‘1. sukno, 2. predmet’, accepté en serbo-croate via l’allemand (< afr. *estoffe*, fr. *éttoffe*) (Skok, 1971: Т. 3, 337). D’autre part, afr. *estoffe* (aujourd’hui *éttoffe*) vient de esp. *estofa* et it. *stoffa*. Par conséquent, le lexème macédonien a dû passer par l’allemand et le serbo-croate.

– le serbe et le croate en tant que langues intermédiaires

§. **брига** < it. *briga* > scr. *briga* ‘dial. briga, грижа’ ‘tracas’. Selon Mathieu (1993: 34), le serbo-croate est la langue intermédiaire pour les formes bulgare et macédonienne et n’indique pas d’autres langues balkaniques ayant accepté ce mot. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 1, 78), le scr. *briga* est la langue intermédiaire pour la forme bulgare, ce qui nous permet de conclure que la situation est la même pour le macédonien.

§. **бута (се)** < it. *buttare* vraisemblablement par l’intermédiaire du scr. *butati* ‘турка (се)’ ‘pousser’, en raison des indications étymologiques de Sandfeld (1930: 59, 60) et de Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 1, 92) identifiant le serbo-croate comme langue intermédiaire pour bulg. *бутам* (< it > scr.). Nous avons les dérivés **бутало** ‘стап за истерување риба од под камен’ ‘guranj’, **бутаница** ‘gurnjava, gužva’ ‘трканица’, **бутач** ‘туркач’, la variante **бутка (се)** = **бута (се)**, **буткање** et **бутање**, le verbe **бутне** et **бутнува (се)** (Конески, Б., 1986: 50–51).

§. **дужд**, pl. дуждеви, дуждови < venitien *doge* = *dogio* (< lat. *duce* du lat. *dux, ducis*) ‘hist. титула, звање на државен главатар во Венеција и Ценова’. Le macédonien est vraisemblablement dû au scr. *dužd* en raison du /d/ final ajouté à *duž* selon la déclinaison *daž*, gen. *dažda* et n’ayant pas de justification étymologique (Skok, 1971: Т. 1, 385, 463 ; Т. 3, 265–266).

– le grec en tant que langue intermédiaire

§. **ресто** < it. *resto* (< lat. *restare*) ‘остаток од дадени пари при плаќање кој се враќа, кусур’. Selon Skok (1971: Т. 3, 131), scr. *resto* ‘ostalo’, *rešt* datent de 1638 et scr. *restancija* ‘ostatak (dûga)’ de 1596. Bulg. *пѐцмо, пецма* (1843) et *пест* (1860) seraient dûes au gr. *ρέστον* (< it.) ; bulg. *пецма* serait le pluriel gr. *ρέστα* et bulg. *пест* serait entré dans la langue par le fr. *reste* (Георгиев, 1971: Т. 6, 233). Selon Skok, le scr. *rest* < all. *Rest* < it. *resto* est le postverbal de *restare*. Nous recensons aussi **пост-рестант** < fr. *poste restante*.

§. **варда !** représente le vénitien *varda* = it. *guarda, guàrdia* (selon la prononciation vénitienne *gu* > *v* pour *varda*) ‘извик за предупредување, чувај се, тргај се’ (Конески, Б., 1986: 54; Конески, К: Т. 1, 210; Skok, 1971: Т. 1, 641–642 ; Георгиев, 1971: Т. 1, 119–120), qui devient balkanique via it. *guarda* (< franc. \**wardon* ‘stražiti’). Le macéd. **вардач** = **вардар** < scr. *vardač* > bulg. *вардàч* (de it. *guardare*) ‘чувач, стражар’ et les dérivés **вардачки** (adj.), **варди (се)** (v.). La forme bulg. serait vraisemblablement un emprunt au scr. *vardati, vardam* (Георгиев, 1971: Т. 1, 120). Nous rencontrons **вардило** < it. *guardolo* (*guardalo*) ‘чевларски термин за работ од чевелот со кој се зацврстува ѓонот за кожата’. Il s’agit d’un terme de cordonnerie et selon les indications étymologiques, la plupart des termes relatifs à ce métier proviennent de l’italien avec le grec comme langue intermédiaire pour les autres langues balkaniques : bulg. *вàрдало* = *вàрдоло* < gr. *βαρδάλων* < (it.) ‘ивица ѓон, която се заковава околоръст на обувката, където ще се постани подметката’.

§. **конте**, pl. контиња < it. *conte* > gr. *κόντες* (du lat. *comes, comitis* ‘оној што придружува’) ‘l. parlée. човек којшто сака да се гизди’, que l’on trouve

aussi en bulgare. Et ses dérivés **контешки** ‘гиздав’(adj.), **канти (се)** (v. *impf*) ‘се гизди’, **контеше**.

§. **дамацана** < it. *damigiana* ‘големо плетено шише’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т.1, 317) et Sandfeld (1930: 60), bulg. *дамаджана* viendrait probablement du tur. *damasana* < it. *damigiana*, aussi présent dans gr. *δαμιτζάνα*, *δαμιτζάνα* et le roum. *damigeană*, alors que **тамицана** < it. *damigiana* vraisemblablement du grec ‘dans le parlé de Bitola – стаклен сад однадвор исплетен со прачки’ (Цветковски, 1988: 190).

§. **паланза** = **паланса** < vénitien *balansa* > gr. *παλάντζα* ‘*dial.* кантар, вага’ présent aussi en bulg. *паланџа*, *паланза*, *паланџа*, *паланса*.

§. **пјат** = **пјато** *rare* < it. *piatto*, la forme en /o/ vient du gr. *πίατο* (< it.) ‘*rare* тајнир, чинија, сад обично плитка чинија’. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 5, 227), bulg. *пјат* est un emprunt à aroum. *piát*, *piáte*, avec la variante bulg. *пиато* ‘сџд; чинија’; *пиято* ‘плитка паница’; *пјато*; scr. *pјat*, *pјatic*, *pјјat*, *pјјatic* ‘*tanjur*’; tur. *piyáta*; alb. *pјat*, *pјátë*; gr. *πίατο* ‘assiette’. Le lexème est présent dans l’ensemble des langues balkaniques et les formes en /o/ à la finale représentent le gr. *πίατο* (Sandfeld, 1930: 58; Skok, 1971: Т. 2, 677).

– le turc en tant que langue intermédiaire

§. **бастун** (diminutif **бастунче**) = **бастум** < it. *bastone* ‘*stap*’ (augmentatif du lat. *bastum*) ‘специјално изработен стап со свиткана рачка за потпирање при одење’. Koneski, K. (Конески, К: Т. 1, 93) resence **бастум**. Selon les indications étymologiques, il aurait le tur. *bastum* comme langue intermédiaire.

§. **далавера** < it. *dar(e)-avere* ‘*l. parlé.* сплетка, афера, интрига, нечиста работа’ et le dérivé **далаверија** ‘*l. parlée.* podvaladžija’. Le bulg. *далавѐра* serait un emprunt au tur. *dalavere* ou au gr. *δαλαβѐри* = *втараβѐри* avec un sens littéral ‘давање - имање’ (Георгиев, 1971: Т. 1, 314).

§. **ластик** = **ластика** < it. *elastico* via le grec ou le turc. Selon Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 3, 319), bulg. *ластик* ‘разтеглива, гумена врв ; нешто направено от ластик ; особена еластична плетка по края на чорапи, пуловери и др.’ et la signification dialectale ‘детска играчка, чаталче, на дватз края на което се привързват каучукови въздебели нишки с кожено гнездо на другите краишта за хвърляне камъчета’ serait un emprunt du fr. *élastique* (lat. *elasticus*) par l’intermédiaire du tur. *lâstik*. Selon Vankov (Ванков, 1968: 394), les termes français et italien apparaissent dans la première partie du 19<sup>e</sup> siècle dans le gerc et le turc et ces dernières assurent la forme bulgare, mais en analysant la place de l’accent et en comparant ngr. *λάστικο*, tur. *elastik*, *lastik*, *lâstik*, bulg. *еластика*, *ластик*, *ластик*, il constate que l’accent sur le /a/ suit le modèle it. *elástico*. D’autre part, bulg. *еластичен* viendrait du français en raison de l’accent sur le /i/ (Георгиев, 1971: Т. 1, 489).

§. **поте** < it. *potta* viendrait du tur. *pota* ‘*dial.* grnac – (poésie populaire) *шүто поте на ледина*’ (Конески, Б., 1986: 886). Il est présent dans les régions de Tetovo, Ohrid, Kukuš, Struga. Pour Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 5, 551),

bulg. *noma* est un archaïsme, *nom* ‘огнеупорно гърне за топене на метали ; тигел’, ‘огнеупорно златарско съдче с форма на чашка’; *nome* ‘съд, в който се топи’, ‘съд за слатко, захар, кафе’, ‘канче’, ‘малко гърне’; *номя* ‘глинен съд с дръжка за носене храна на полето’ viennent probablement du turc (< it. < lat. *pottum*) et que l’on retrouve dans fr. *pot*, germ. *Pott*. La forme macédonienne en /e/ serait obtenue par analogie avec macéd. *грне*.

§. **пашапорт** = **паспорт** ‘легитимација за патување во друга држава’ et le dérivé **паспортен**. Selon nous, **пашапорт** est un emprunt à it. *passaporto* par l’intermédiaire du tur. *paşaport*, tandis que **паспорт** vient du fr. *passaport* probablement du scr. *pasport* = *paspor* (Георгиев, 1971: Т. 5, 84, 115), car nous avons aussi **пасош** (dérivé **пасошен** (adj.)) qui ne peut être que le scr. *pasoš* ‘патна исправа’. Selon Skok (1971: Т. 2, 610–611), scr. *pasoš* apparaît au 18<sup>e</sup> siècle et selon Franolić (1976: 144), il s’agit de l’hongrois *passzus* provenant de all. *Pass* (> scr.).

§. **посула** < it. *bussola* probablement par l’intermédiaire du tur. *pusula* ‘*l. parlée* записка, белешка’ et le dérivé **пусулче**, cependant le macédonien ne connaît que cette signification tandis que le scr. *pusula* et bulg. *посула* signifient ‘boussole’ ‘компас’, ‘телескоп’, ‘къса записка, бележка, расписка, свидетелство’, ‘тефтер’ et selon les indications étymologiques la langue intermédiaire serait le tur. *pusula*, *busula*, *pusla* < it. ou ngr. *μπούσουλας*.

§. **сицил** < it. *sigillo* (< lat. *sigillum*) par l’intermédiaire du tur. *sicil* ‘*vx.* судски протокол, судски записник’. Selon Skok (1971: Т. 3, 228), scr. *sićio* = *sidžil* = (една потврда) *sindžir* ‘registar, sudski zapisnik’ est un turcisme balkanique (tur. *sicil*) d’origine lat. > it. : it. *sigillo* < lat. *sigillum* (*č* < *dž* < it. *gi*), *sigillare*. Comparez scr. *sićio* ‘pečat’.

§. **парса** < it. *borsa* par l’intermédiaire du tur. *parsa* ‘*1. l. parlée.* nagrada koja se daje sviračima nakon odsviranog jednog ili više kola’ ‘*2. arh.* suma koju ubire kafedžija od igranja karata (na sat ili više vremena)’. Selon Georgiev, qui reprend Vankov (Георгиев, 1971: Т. 5, 73), le bulg. *парса* ‘такса, която се събира на хоро за свиращите’ et la signification argotique signifiant ‘argent’ serait passé par le tur. *parsa* et représente it. *borsa*, il souligne également qu’il est question d’un ancien emprunt (1861).

– l’albanais en tant que langue intermédiaire

§. **пљага**, v. **пљагоца** (се) < it. *plaga* (< lat. *plaga*) par l’intermédiaire de alb. *plagë*, notamment le verbe alb. *plagos* ou le roum. *plagă* ‘рана ‘blessure, plaie’. Koneski, B. (Конески, Б., 1986: 699) indique qu’il s’agit de termes dialectaux. Selon Jašar Nasteva (Јашар Настева, МЈ 4, 1953/4 – 5, 133), le lexème macédonien aurait pour intermédiaire l’albanais, tandis que Atanasov (1993: 113) considère qu’il vient du roumain. Pour Georgiev (Георгиев, 1971: Т. 5, 291), bulg. *плага* = *пљага* ‘рана от нож или огнестрелно оружје’ viendrait via alb. *plagë* ‘рана’ (v. *plagos*) comme emprunt à it. *plaga* (< lat. *plaga*) et accepte l’opinion de Meyer (Meyer, EtWb 343, repris) ou bien via le roum. *plagă* et ngr. *πλάγα*.

2.1.4. Emprunts d'origine espagnole

La majorité des emprunts à l'espagnol représentent principalement une terminologie internationale présente dans toutes les langues traitées dans cet article :

§. **цигара** < esp. *cigarro* (1688) > it. *cigaro* > *sigaro*, *zigarro* (Конески, Б., 1986: 1616; Vidoeski *et al.*, 1986: 591; Skok, 1971: Т. 1, 261; Franolić, 1976: 33). Il s'agit d'un internationalisme venant de la langue des Mayas. Le terme apparaît dans l'espagnol en 1680 et ensuite en Europe, tout d'abord en France dans le courant des années 30 du 19<sup>e</sup> siècle. De l'Occident, il pénètre dans l'Empire ottoman dans les années 40 du 19<sup>e</sup> siècle, plus exactement de 1846 à 1848, selon des écrits de voyage français, avec le sens de 'tabac à fumer'. On le retrouve ensuite dans les langues balkaniques avec le sens de 'cigarette' : tur. *tchigara*, *sighara*, *sigara*; ngr. τσιγάρον, τσιγάρων, σιγάρων; bulg. *сугаро*, *сугара*, *цигара*; scr. *cigara*, *sigareta*. Selon Vankov (ВАНКОВ, 1959: 123–124), cette diversité dans la prononciation serait due aux différentes variantes existant dans l'italien intervenant comme langue intermédiaire pour les langues des Balkans : it. *sigarro*, *zigarro*, *cigarro*. Le turc *sigara* représente un cas particulier, où le /a/ final est expliqué par la loi de l'assimilation /o/ > /a/. Aussi, selon ce même auteur, bulg. *цигара* (1848) représenterait une contamination entre gr. τσιγάρο et tur. *sigara*. Nous signalons, d'autre part, que dans les langues balkaniques, la signification est généralement celle de 'cigarette' et non pas 'cigare'. Comparez scr. *sigareta* < fr. *cigarette* (> all. *Zigarette* > scr. *cigareta*); scr. *cigarluk* (avec le suffixe turc *-luk*) et les dérivés **цигаралак**, **цигаре** (*l. parlée*), **цигарче** (Конески, Б., 1986: 1616).

§. **фламинго** < esp. *flamenco* par l'intermédiaire de all. *Flamingo* (forme ancienne *flamengo* < lat. *flamma* 'plamen') 'zoo. Phoenicopterus'.

§. **веленце**, pl. веленца, de l'adjectif esp. *Valenciana* 'Wolledecke' selon la ville *Valencia* '1. волнена прекривка; волнен покривач' '2. килимче' '3. кебе'. Comparez scr. *valínca* 'coperta', *vèlēnca* 'guber, deka, cebe', *valēnca* 'od vune je, cebe ispod sedla za pokrivanje konja', *velēnce*, *-eta* 'vrst cebeta', *velencija* (slov.), *velensija* (1651). Le lexème est présent dans tous les Balkans : roum. *velință*, bulg. *велѐнце* 'kilimče', alb. *velëndzë*, avec une métathèse *levendzë* 'Wolledecke', aroum. *velență*, ngr. βελέντζα, tur. *velense* 'Wolledecke'. Selon Skok (1971: Т. 3, 561), le mot est dû aux bergers roumains venus des Carpates dans les Balkans et il est attesté dans un document concernant un inventaire "u popisu razgrabljenih stvari Zrinskog i Frankopana iz g. 1672 : *extant culcitrae duplae velenczae dictae*". Selon Meyer (repris par Георгиев, 1971: Т. 1, 130), le mot serait emprunté à l'hongrois *velencze* signifiant 'vénitien', notamment 'tissu de Venise'.

§. **пандишпán** du syntagme judéo-espagnol *pan di Spana* 'вид слаткиш од јајца, брашно и шеќер' 'pain d'Espagne; espèce de pâtisserie' (Конески, Б., 1986: 639; Parahagi, 1974: 943; Колономос, 1996: 123). Svetkovski

(Цветковски, 1988: 190) le recense comme un lexème appartenant au parler de Bitola, ainsi que **пандиспања** ‘вид колач како сладок леб’ emprunté à esp. *pandispana*, notamment du judéo-espagnol des juifs séfarades installés à Bitola. Nous le rencontrons aussi dans scr. *pandišpanj* ‘slatki kolač, trockener Eierkuchen’, bulg. *пандишпан* ‘сладкиш от изпечено рядко тесто с яйца’, roum. *pandișpan*, aroum. *pandișpane*, gr. παντεσπάνι. Cependant, Skok (1971: T. 2, 596) et Georgiev (Георгиев, 1971: T. 5, 42) considèrent que les formes serbo-croate et bulgares sont des emprunts à it. *pan di Spagna*.

§. **палавра** généralement au pl. **палаври** < judéo-esp. *palabra* par l’intermédiaire du tur. *palavra* ‘l. parlée. laž, šala – **продава палаври**’ (Конески, Б., 1986: 635). Skok (1971: T. 2, 605) identifie le scr. *palavra* comme un turcisme balkanique d’origine judéo-espagnole : « [...] Balkanski je turcizam hebrejsko-španjolskog podrijetla (tur. *palavra* < španj. *palabra*) *pàlavra n. f.* (Vuk) ‘čeljade koje mnogo govori i riječi raznosi po selu’ = *palâvra f* (Kosovo et Métochie) ‘laž, lakrdija, hvalisanje’[...] ». Georgiev (Георгиев, 1971: T. 5, 17-18) et Ванков (БЕЗ, 18, 396) estiment que le bulg. *палàвра* ‘1. лъжа’ ‘2. шегa’ ‘2. подигравка’ ‘3. смешка, закачка’ ‘4. измислица’ et le bulg. *палавèра* ‘несериозен човек’ viennent de esp. *palabra* (< lat. *parabola*). Le mot apparaît dans la Péninsule balkanique suite à la venue des Juifs espagnols vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle et serait un ancien emprunt attestée tardivement dans les premiers documents, notamment vers 1850. Il est aussi présent dans roum. *palavră*, *palavragiu* et ngr. παλάβρα.

§. **фiesta** < esp. *fiesta* ‘свеченост, славење на народот’ (Микиновиќ, 1990: 625). Nous signalons le scr. *fiesta* = *fešta* < it. < lat *fiesta*, *dies festus* (Skok, 1971: T. 1, 513). Toutefois, il est possible d’entendre dans le macédonien parlé **фешта** dans le sens d’‘une grande fête – *ке направиме голема фешта*’ comme un emprunt à l’italien et au serbo-croate.

## 2.2. Niveau morphologique

Le niveau morphologique est associé à l’adaptation ou l’assimilation des emprunts dans une langue déterminée, mais nous traitons cet aspect d’une autre perspective, qui est celle des éléments morphologiques distinctifs et redondants pour expliquer l’influence souvent imperceptible d’une langue intermédiaire surtout dans le contexte de l’Union linguistique balkanique :

§. **-ира** < - *ieren* < fr. *-er*, *-ir* pour adapter les verbes d’origine étrangère dans le macédonien, le morphème est devenu très productif sous l’influence de l’allemand et du serbo-croate : **полира**, **масира**, **гаражира**, **маринира**, **конзервира**, **регрутира**, **маневрира**, **блиндира**, **гилотинира**, **фризира** (се), **парфимира** (се), **карминира**, etc.

§. **-ар** < lat. *-arius* comme dans macéd. **винар** devenu productif pour les substantifs (Atanasov 1993 : 111). Sandfeld (1930: 49) souligne que lors du règne de l’Empereur romain Adrien un grand nombre de mots latins sont empruntés par le grec, surtout lorsque Constantinople était le centre de l’Empire romain

d'orient. L'influence latine sur le grec se manifeste par ce suffixe *-arius* > гр. *-άρις*, témoignant d'une très ancienne influence du latin dans cette région du monde.

§. **-озен, -озна** < fr. *eux, -euse* généralement manifestant l'allemand comme langue intermédiaire comme dans macéd. **минуциóзен** < fr. *minutieux* de *minutie* (< lat. *minūtia* 'petite parcelle, poussière') via all. *minuziös* et scr. *minuciozan*.

§. **-а** pour d'adapter certains emprunts principalement ceux ayant transité par l'allemand et le serbe et/ou croate : **бранша** < fr. *branche* > all. *Branche* et scr. *branša* 'гранка во некоја дејност: во трговијата, занаетчиството, индистријата, струка', par contre nous avons le bulg. *брани* ; **дивиденда** < fr. *dividende* vraisemblablement par l'intermédiaire de all. *Dividende* et scr. *dividenda*, mais bulg. *дивиденд*; **нијанса**; **оранжада**; **естрада**; **режија**; **реприза**; **блуза**; **монтажа**; **бордúra**, mais bulg. *бордюр*; **ешарпа**, mais bulg. *ешарп*; **кравáта**, mais bulg. *кравàт* ; **волтажа**, mais bulg. *волтàж*; **макéта**, mais bulg. *макèт* ; **камуфлáжа**, mais bulg. *камуфлàж* ; **каптáжа**, mais bulg. *каптàж*; etc.

§. **-áжа** < fr. *-age* devenu également productif et suit un modèle déterminé : **турáжа** étant un emprunt au scr. *turaža* dérivé du fr. *tour* au moyen du suffixe fr. *-age*. De même pour **кубика́жа** dérivé de fr. *cube* (Конески, Б., 1986: 1514 ; Vidoeski *et al.*, 1986: 568; Микуновиќ, 1990: 602; Вујаклија, 1992: 911), mais ces lexèmes n'existent pas comme tels en français. Cet élément est indicatif de l'influence allemande via le serbo-croate, comme dans **менáжа** < fr. *ménage* > all. *Menage* et scr. *menaža* ; **репортáжа** < fr. *reportage* > all. *die Reportage* et scr. *reportaža* ; **плантáжа** < fr. *plantage* > all. *Plantage* et scr. *plantaža* ; **тријáжа** < fr. *triage* > all. *Triage* et scr. *trijaža* ; **дренáжа** < fr. *drainage* > all. *Drainage* et scr. *drenaža*, tandis que bulg. *дренàж* ; **камуфлáжа** < fr. *le camouflage* > all. *die Camouflage* et scr. *katuflaža*, tandis que bulg. *камуфлàж* ; **масáжа** < fr. *massage* (< fr. *masser*) > all. *Massage* et scr. *masaža*, tandis que bulg. *масàж* ; **монтáжа** < fr. *montage* > all. *Montage* et scr. *montaža*, tandis que bulg. *монтàж* ; **метрáжа** < fr. *métrage* (de *mètre*), comparez scr. *metraža* et bulg. *метрàж* ; **волтáжа** < fr. *voltage*, comparez scr. *voltaža* et bulg. *волтàж* ;

§. **-ка** pour dériver des diminutifs : **виолéтка** = \***виолет** < fr. *violette* (de lat. *viola*) + suffixe *-ка*; **жилéтка** < fr. *gilet* via all. *Gilet* et scr. *žile* + diminutif *-ка* où le graphème *-t* – rappelle l'orthographe française 'vx. капут, елече'. Franolić (1976: 214) recense la variante scr. *džile(t)* (Dubrovnik).

§. **-ер** < src. *-er* < all. < fr. *-eur* : **жонглер**, **десертер**, **фризер**, **амортизер**, **ликер**, **масер**, **малер**, **декоратер**, **пизелер**, **режисер**, dont la majorité ont l'allemand et le serbo-croate comme langues intermédiaires.

– etc.

### 2.3. Niveau sémantique

Ce critère permet de différencier un lexème déterminé des autres lexèmes de même étymologie existant dans les autres langues en se basant sur la signification. Nous avons été en mesure de remarquer qu'il s'agit principalement de faux-amis par rapport à la langue d'origine et aussi par rapport aux autres langues balkaniques géographiquement proches du macédonien:

§. **кокона** < it. *coccone* > gr. *κοκκόνα* 'iron. госпоѓа, лесна жена', 'iron. gospođa, gizduša'. Le lexème est présent dans la plupart des langues balkaniques et les significations seraient celles du grec : bulg. *kokòna* 'дама, госпожа; жена която ништо не работи', roum. *cocoană, cisoană, cocon, cicon*, scr. *kokon*, alb. *kokonë, kokonjë*, tur. *kokona* (Георгиев, 1971: Т. 2, 536; Skok, 1971: Т. 2, 120).

§. **конфекција** < fr. *confection* pour désigner en macédonien 'le prêt-à-porter', 'la production de vêtements en série' et 'la boutique où l'on vent ces vêtements', que l'on trouve en serbo-croate et en bulgare.

§. **галантерија** < fr. *galanterie* > all. *Galanterie* et scr. *galanterija* '1. ситна трговска стока за лична употреба', '2. продавница за таков вид стока', signification tout à fait différente de la signification française, pour désigner les 'produits de maroquinerie' et des 'accessoires féminins associés à une toilette (gants, sac, chaussure, ceinture, etc.)'.

§. **бламажа** (voir plus haut), car la signification macédonienne se différencie de la signification française.

§. **трикó**, pl. *трикóа* < fr. *tricot* (de *tricoter*) par l'intermédiaire de all. *Trikot* et scr. *triko* 'фино плетена растеглива ткаенина', mais surtout **трикóтажа** < fr. *tricotage* par l'intermédiaire de all. *Trikotage* et scr. *trikotaža* 'текстилна стока плетена на машина ; облека од таква стока, произведена фабрички' et le dérivé **трикóтажен** (adj.).

§. **рандеву́**, pl. *рандеву́а* < fr. *rendez-vous* vraisemblablement par l'intermédiaire de all. *Rendezvous* et du scr. *randevu* ou du bulgare avec une signification en macédonien différente du français 'среда - обично љубовна' 'rencontre amoureuse' (Георгиев, 1971: Т. 6, 181; Franolić, 1976: 162).

§. **секретарка** < fr. *secrétaire* outre la signification française 'personne chargée d'assurer la rédaction du courrier, de répondre aux communications téléphoniques, etc., pour le compte d'un patron', le lexème macédonien connaît une extension de sens pour désigner un 'répondeur téléphonique'.

### 3. Conclusion

Prenant en considérations les exemples ci-dessus, nous pouvons constater que la situation est assez complexe pour identifier précisément la ou les langue/s intermédiaire/s, mais parfois certains critères nous permettent de constater par quelle voie sont passés les lexèmes empruntés : il s'agit d'abord d'identifier les

circonstances relatives aux situations de contact entre les langues dans la région de la Péninsule balkanique, ensuite de déterminer, si possible, la période ou l'époque de ce contact (rarement la date précise), éventuellement le domaine auquel ces emprunts appartiennent, et la véritable motivation de ces emprunts. Parfois, les sources et les indications étymologiques dans les ouvrages lexicographiques nous aident en ce sens.

Nous distinguons deux voies principales : les lexèmes appartenant aux langues romanes sont passés soit par l'allemand / autrichien via le serbe, croate ou le turc, soit par le grec / turc via le turc / grec, le bulgare ou l'albanais (rare pour cette dernière langue), avec l'italien / vénitien comme autre langue intermédiaire principalement pour les emprunts d'origine française ou espagnole. La notion d'internationalisme prend ici tout son sens. Ainsi, l'ensemble des langues balkaniques identifiées ayant servi de langues intermédiaires pour certains lexèmes macédoniens sont le serbe, le croate, le grec, le turc, le bulgare, l'albanais, roumain / aroumain.

Pour finir, nous sommes également en mesure de dire qu'il existe, outre les emprunts directs aux langues romanes, des emprunts indirects de plusieurs degrés dans la langue macédonienne. Par exemple, l'allemand, le grec et le turc, parfois l'italien, apparaissent comme des langues intermédiaires de degré 1, et le serbe, le croate, le bulgare, l'albanais, le roumain / aroumain apparaissent comme des langues intermédiaires de degré 2. Il est aussi possible de dire que le bulgare, le serbe, l'albanais et l'aroumain peuvent être des langues intermédiaires de degré 3, mais ce qui est assez rare.

Dans cette perspective, il ne faut surtout pas oublier l'importance de l'Union linguistique balkanique pour expliquer certains états de fait lorsqu'aucune indication, ni phonétique, ni morphologique, ni sémantique, ne permet d'identifier les langues intermédiaires, et la compétence fréquemment bilingue, voire trilingue ou plus, des populations habitant la Péninsule balkanique tout au long de l'histoire, ce qui va en faveur de la notion de plurilinguisme, très moderne actuellement. Par conséquent, force est de constater que le plurilinguisme, récemment défendue et mise en avant comme un atout majeur pour le monde d'aujourd'hui, existait depuis longtemps dans l'espace balkanique avant qu'il ne soit promu au niveau de politique linguistique de l'Union européenne ces dernières années. Richesse que les langues balkaniques portent en soi depuis la nuit des temps.

**Abréviations :**

adj. : adjectif  
 afr. : ancien français  
 alb. : albanais  
 all. : allemand  
 aroum. : aroumain  
 austro-all. : austro-allemand  
 bulg. : bulgare  
 dial. : forme dialectale  
 esp. : espagnol  
 et al. : et alii  
 fig. : emploi figuré  
 fr. : français  
 franc. : francique  
 gaul. : gaulois  
 gr. : grec  
 hist. : historique  
 iron. : ironique  
 it. : italien  
 judéo-esp. : judéo-espagnol  
 l. parlée : langue parlée  
 lat. : latin  
 loc. : locution  
 macéd. : macédonien

n. f. : nom féminin  
 n. m. : nom masculin  
 ngr. : grec moderne  
 pl. : pluriel  
 roum. : roumain  
 scr. : serbe et/ou croate ; serbo-croate  
 (République fédérative socialiste de  
 Yougoslavie)  
 T. : tome  
 tur. : turc  
 v. sl. : vieux slave  
 v. : verbe  
 vx. : vieilli, archaïque

**Symboles :**

Ø : amuïssement d'un phonème  
 §. : nouvelle entrée  
 // : pour signaler un phonème  
 < : provient de ...  
 > : aboutit à ... ; donne ... ; évolue vers  
 ´ : signale l'accent tonique sur la syllabe  
 comme dans les exemples **репортажа**,  
**банкрот**

## Références en alphabet latin

- Atanasov, P., « Les emprunts latins en macédoniens », *Emprunts latins et néo-latins, Cahiers balkaniques*, Publications Langues'O, No 19, INALCO, 1993, 109-114.
- Franolić, B., *Les mots d'emprunts français en croate*, Nouvelles Editions Latines, Paris, 1976.
- Mathieu, J. D., « Les emprunts lexicaux aux langues romanes occidentales dans les langues balkaniques », *Emprunts latins et néo-latins, Cahiers balkaniques*, Publications Langues'O, No 19, INALCO, 1993, 33-41.
- Papahagi, T., *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1974.
- Sandfeld, Kr., *Linguistique Balkanique*, Problèmes et résultats, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1930.
- Skok, P., « Neue Beiträge zur Kunde des romanischen Elements in der serbokroatischen Sprache », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, Band 38, Graz, 1917, 544-553.

Skok, P., *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, T. I, II, III i IV, Zagreb, 1971.

## Références

- Алексооска-Чкатроска, М. (2010). *Романизмите во македонскиот јазик, Прилог кон етимолошките истражувања за македонскиот јазик*, Универзитет „Св. Кирил и Методиј“, Филолошки факултет „Блаже Конески“ – Скопје, Скопје, 420.
- Ванков, Л. (1968). „Към историята на романизмите в български (I)“, *Български език*, 18/4, - 5, София, 390–400.
- Ванков, Л. (1959). „Исторически бележки за няколко романски думи в български“, *Български език*, 9/2, София, 119–125.
- Видоески, Б., Димитровски, Т., Конески, К., Тошев, К., Угринова-Скаловска, Р. (1986). *Правопис на македонскиот литературен јазик*. Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“, Скопје.
- Вујаклија, М. (1992). *Лексикон страних речи и израза*. Београд: Просвета.
- Георгиев, Вл., Гълъбов, Ив., Заимов, Ы, Илчев, Ст. (1971). *Български етимологичен речник*. Българска академия на науките, София.
- Јашар-Настева, О. (1953/4–5). „Прилог кон проучувањето на лексичките балканизми во македонскиот јазик“, *Македонски јазик*, Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“, Скопје.
- Коломонос, Ж. (1996). „Евреите во Македонија и нивниот живот“, *Јазичите на почвата на Македонија*, Прилози за изучувањето на историјата и културата на почвата на Македонија, Кн. 3, МАНУ, Скопје, 111–126.
- Конески, Б. (1986). *Речник на македонскиот јазик со српскохрватски толкувања*, Македонска книга, Графички завод Гоце Делчев, Скопје. *Дополнение*, Конески, Б., *РМЈ*, 1697–1706.
- Конески, К. (2003). *Толковен речник на македонскиот јазик*. Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“, Т. 1, А – Ж, Скопје.
- Микуновиќ, Љ. (1990). *Современ лексикон на странски зборови и изрази*. Наша Книга, Скопје.
- Настев, Б. (1988). *Аромански студии. Прилози кон балканистиката*, приредил Петар Атанасов. Огледало, Скопје.
- Цветковски, В. (1988). „Тугите зборови во битолскиот говор“, *Јазичните појави во Битола и битолско денеска и во минатото*, Македонска академија на науките и уметностите, Скопје.

Mirjana Aleksoska-Čkatroska

## **BALKANSKI JEZICI KAO POSREDNICI ROMANIZMIMA U MAKEDONSKOM JEZIKU**

### Rezime

Cilj ovog rada je sagledavanje doprinosa balkanskih jezika kao posrednika u prenošenju romanizama u makedonski jezik. Imajući u vidu istorijske i društvene okolnosti u kojima su balkanski jezici međusobno bili u kontaktu kroz istoriju, ističemo lingvističke aspekte kojima se potvrđuje sa sigurnošću uloga određenog balkanskog jezika u uvođenju romanizama u makedonski jezik. Naša analiza se osobito osvrće na fonetski, morfološki i sematički nivo sa ciljem da se izdvoje distinktivni elementi prisutni u pozajmljenicama u makedonskom jeziku i da se dokaže prisutnost jezika posrednika. Na taj način se i potvrđuje da je, osim direktnih pozajmljenica iz romanskih jezika, makedonski jezik isto tako integrisao i indirektno pozajmljenice.